

Comme toutes les affections cérébrales, elle donne lieu à deux ordres de symptômes, les uns physiques et les autres psychiques. Ces derniers sont même les premiers et souvent les seuls appréciables pendant la majeure partie de la première période de la maladie ; mais comme ils portent sur toutes les facultés et qu'ils suivent une marche lente et progressive vers la déchéance psychique la plus complète, il s'en suit que les délits commis par le paralytique général sont, je ne dirai pas plus nombreux, mais accomplis avec d'autant plus d'apparence de raisonnement qu'il a conservé une plus grande activité psychique. Le dément paralytique, en effet, est rarement l'objet d'une expertise médico-légale durant la période d'état et la période terminale de sa maladie, parce qu'alors il ne peut y avoir, même pour le vulgaire, le moindre doute sur son irresponsabilité et d'ailleurs, il est à ce moment relégué soit dans un hospice ou dans un asile d'aliénés.

Donc seule, la période de début, sais vouloir cependant lui fixer des limites bien tranchées, intervient avec la loi, et c'est pourquoi on l'a appelée à bon droit la période médico-légale de la paralysie générale.

Le but de cet article n'est pas de donner ici une description détaillée du vaste tableau clinique qu'est la paralysie générale, Je ne pourrais d'ailleurs que répéter ce que des hommes plus autorisés ont déjà écrit sur le sujet, en particulier, le rapport fait au premier congrès international de Psychiatrie à Amsterdam le 7 septembre 1907, par le Dr Ernest Dupré, professeur agrégé à la faculté de médecine de Paris, médecin des hôpitaux et de l'infirmerie spéciale de la Préfecture de Police.

Je voudrais plutôt exposer et discuter devant vous les raisons qui expliquent comment et pourquoi le paralytique général commet tel ou tel acte défectueux ou criminel.

Nous avons dit dans la définition que la paralysie générale était une affection des méninges et de l'encéphale. Nous avons de plus ajouté que cette affection était diffuse, c'est-à-dire, que partout à la surface du cerveau, il existe de nombreux petits foyers d'irritation d'abord et de dégénérescence ensuite tant des cellules pyramidales que des fibres d'association, de sorte que les différents centres corticaux, en autant que l'altération cellulaire leur permet, ne peuvent plus communiquer entre eux à cause de l'interruption des connexions.